

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

N°228, juin 2026

Les défis diffus du monde céréalier (*article accessible uniquement en ligne*)

Par Arnaud Petit

Directeur général d'International Grains Council (<https://www.igc.int>)

Les récentes tensions géopolitiques ont repositionné au-devant de la scène la question de la sécurité alimentaire et des stratégies de résilience pour amortir toute perturbation significative des marchés des produits alimentaires, au premier rang desquels se trouvent les céréales. Blé, maïs et riz sont la principale source d'énergie de l'alimentation humaine et représentent plus de 70% de l'énergie ingérée. Alors que le nombre de personnes en insécurité alimentaire avait tendance à diminuer jusqu'au début des années 2000, la crise mondiale du Covid mais surtout les conflits armés ont à nouveau aggravé cette tendance.

Ainsi les chocs successifs et violents sur le marché mondial des céréales de 2007, 2010 puis de 2023 ont révélé les forces et faiblesses des pays dépendants de ces marchés. Aujourd'hui un ensemble de risques économiques, climatiques, géopolitiques et de logistiques s'entremêlent et rendent une compréhension systémique du marché des céréales plus diffuse.

En quelques chiffres, le marché mondial des grains, y incluant les céréales, les oléagineux, le riz et les légumineuses représentent un volume total de 738 millions de tonnes. Par comparaison, les échanges mondiaux de pétrole représentaient 2 200 millions de tonnes en 2024. Au total 20% des grains produits dans le monde traversent une frontière. Ce pourcentage peut monter à 37% pour les oléagineux (soja-colza et tournesol). Alors que 50% du pétrole extrait est exporté. Autre caractéristique distinctive du marché mondial des grains, environ 120 ports dans le monde ont une fonction principalement d'exportation de céréales alors que plus de 250 ports réceptionnent ces grains. Le caractère diffus de la logistique des céréales est également bien différent de celle des terminaux pétroliers très concentrés dans le petit espace du golfe Persique. Ce caractère diffus du commerce mondial des grains expose souvent ce secteur à une apparente sensibilité aux perturbations et à une perte de lisibilité des réels défis pour le commerce mondial des céréales.

Les fortes poussées des prix des céréales évoquées plus haut peuvent se résumer à un « choc d'approvisionnement ». Il est et restera le facteur essentiel de déclenchement de la volatilité des marchés des grains. Les évolutions des prix sur le marché mondial du blé reposent uniquement sur la base de l'équilibre entre l'offre et de la demande. Et non, ce ne sont pas les agriculteurs les plus compétitifs qui influencent le prix des marchés mondiaux

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Les principaux facteurs de l'évolution de la demande mondiale en produits à base de céréales restent toujours la démographie et l'urbanisation. Ainsi avec plus de 4,9 milliards d'habitants, l'Asie concentre désormais plus de 50 % de la consommation totale de blé. L'Afrique, et notamment l'Afrique sub-saharienne, a été le marché de consommation le plus dynamique ces 10 dernières années. Ils devraient encore le rester pour plusieurs décennies.

La dernière projection menée par le Conseil International des Céréales estime que la consommation mondiale de blé devrait augmenter en moyenne de 1,3% par an d'ici à 2031. Durant cette même période, la production mondiale de blé, elle progresserait seulement de 1%. Cet écart entre augmentation de la production et de la consommation entraîne ainsi chaque année une tension sur les marchés mondiaux qui doit être compensée par les stocks de report d'année en année. Toujours selon cette même étude, le niveau des stocks de blé en 2031 devrait être identique à celui de 2024, alors que la population mondiale aura augmentée d'environ 450 millions de personnes, soit un continent européen en plus ! C'est pourquoi je reste convaincu que le principal défi céréalier reste le « produire plus » pour ces deux prochaines décennies.

Pour répondre à cet objectif impérieux d'une augmentation de la production, Il ne s'agit pas seulement d'avoir des superficies et de l'eau, il faut avant tout travailler le potentiel génétique des plantes. Ce que l'Europe a eu tendance à abandonner ! L'amélioration génétique des plantes est le seul moyen pour améliorer leur qualité nutritionnelle, la résistance aux maladies et les impacts néfastes des changements climatiques. Le secteur de la création variétale est donc hautement stratégique pour tout continent qui veut assurer sa sécurité alimentaire !

Avec une moyenne de 5,9 tonnes par ha, la productivité dans l'Union européenne est stagnante depuis le début des années 2010 et désormais en-deçà de la moyenne chinoise par exemple. Les producteurs européens se retrouvent trop vite avec une boîte à outils incomplète pour répondre au défi de la productivité. Bien qu'il s'agisse d'un sujet de controverse sur le plan de la politique de lutte contre les changements climatiques, la réappropriation des moyens de production d'engrais en Europe est également critique pour l'avenir.

Le second défi diffus du commerce des céréales est la question des stocks stratégiques. D'un point de vue quantitatif, l'établissement d'un stock stratégique spécifiquement dédié aux crises alimentaires dans le monde requerrait de mettre de côté chaque année un volume à hauteur de 10 millions de tonnes de blé et de 25 millions de tonnes de maïs. Ces chiffres ne semblent pas inatteignables. Cependant, la question opérationnelle et l'efficacité de cette approche restent non résolues. Au bas mot, il s'agit d'un budget annuel de plus de 12 milliards de dollars, sans compter les investissements en infrastructures de stockage. La seconde question serait où les mettre pour ne pas faire l'objet d'attaque militaire puisque les infrastructures civiles sont désormais une cible récurrente des conflits armés ?

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Face à cette ambiguïté, une fois encore le défi le plus important reste la production. Tant que les principaux pays exportateurs continueront d'alimenter le marché mondial, ils seront tout d'abord exempts de tout risque de crise alimentaire et de la volatilité des prix. Cette orientation résolument tournée vers la production envoie également un signal pour les pays importateurs de prévisibilité des relations commerciales entre les différentes régions du monde.

Par exemple, suite à l'embargo d'exportations de céréales en 2010, la Russie a mis près de 5 ans à retrouver des relations commerciales fiables avec ses partenaires. Les interdictions récurrentes d'exportation de riz dans l'Asie du Sud et du Sud Est expliquent en grande partie les achats hiératiques des pays importateurs de riz dans cette région.

Comme les volumes d'échange des céréales dans le monde vont continuer à augmenter au fil des années, la question des stocks stratégiques pourrait être abordée d'une manière systémique. En effet, plus de la moitié des céréales exportées ont une durée de transport maritime supérieure à 30 jours. Chaque jour, entre 25 et 50 millions de tonnes de céréales sont en transit maritime. Ce volume non négligeable pourrait correspondre à une sorte de stock flottant et répondre à des situations d'urgence alimentaire. Cette évolution demanderait de la coordination entre les Etats et entre Etat et secteur privé. Le G20 a déjà mis en place une structure de coordination (AMIS) et les nouvelles technologies permettent de suivre en temps réel les flottes de vraquiers. Il reste toutefois des sujets à régler : est-ce que la situation est réellement urgente (état des stocks dans le pays demandeur) ? Il faudrait aussi harmoniser les critères sanitaires et standards de qualité pour assurer des substitutions rapides.

Ce point m'amène au 3^{ème} défi diffus du commerce international : les développements logistiques. Ce secteur s'est retrouvé sous une grande pression pour s'adapter aux nouvelles stratégies des acheteurs. Suite à la crise Covid 19, les pays importateurs net sont passés d'une stratégie du « juste à temps » à la stratégie du « au cas où ». Ce qui en résulte est une plus grande dispersion des zones d'approvisionnement. L'inconvénient de cette stratégie est simple, les coûts du transport maritime augmentent. Ils représentent désormais entre 10% et 23% des frais directs du commerce mondial des céréales, selon les routes. Le temps de transport a également augmenté et peut représenter jusqu'à 15 jours supplémentaires avec un surcoût de 10% environ. Enfin, l'émergence de crises géopolitiques dans les couloirs stratégiques de commerce, type mer Rouge ou canal de Panama, ont également contraint les entreprises à reprendre des routes plus longues mais plus sûres.

Dans ce contexte, on peut noter de nouveaux investissements portuaires. L'objectif est de donner plus d'importance aux ports « intermédiaires » pour jouer leur rôle de relais dans ces routes plus longues et pallier des ruptures de chaîne d'approvisionnement. Ces investissements vont modifier ostensiblement la logistique des grains pour plusieurs décennies étant donné les montants financiers en jeu pour construire de nouveaux terminaux. Le développement du port de Mombasa au Kenya répond à cette logique.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Cependant, la logistique intérieure qu'elle soit fluviale ou par ferroviaire est certainement la plus sensible à ces changements brutaux. Comme le transport intérieur des céréales représente à peine 5% de toutes les marchandises transportées, le risque d'inertie est réel et engendrera des nouveaux goulets d'étranglement. Par exemple, le développement de la production céréalière en Sibérie dépend des moyens d'acheminement vers la mer Noire, zone d'exportation privilégiée des céréales russes. Le coût actuel élevé du transport ferroviaire prohibe une accélération de la production de cette région.

Le dernier des défis diffus que je souhaiterais évoquer est le financement du commerce mondial des céréales. Avec un temps de transport maritime supérieur à 30 jours, cela veut dire que le temps entre la commande et la livraison au port de destination des céréales peut prendre 3 à 4 mois. De plus le paiement peut se réaliser plusieurs mois après la réception. Donc il faut trouver des financements indispensables pour couvrir ce laps de temps.

Qui plus est, un enjeu supplémentaire est venu se greffer : l'évolution des monnaies vis-à-vis du dollar, principale monnaie utilisée pour le commerce des céréales. Lors de la mise en œuvre du corridor humanitaire en mer Noire qui a fait baisser les prix des céréales de 30% à 35%, les monnaies de plusieurs pays du continent africain ont chuté de plus de 50% de leur valeur face au dollar. Dans ces conditions, la baisse du prix mondial des céréales ne s'est pas répercutée sur leur marché intérieur. Nous avons pu aussi observer une baisse du nombre de banques actives pour financer le commerce des céréales. Les banques de moyenne dimension ont presque toutes quitté ce secteur. Ceci a pour conséquence de mettre directement en concurrence le financement du commerce des céréales avec celui d'autres commodités. En effet, les banques sont obligées de mettre en réserve des fonds de garantie à la hauteur des financements engagés pour le commerce afin d'éviter des risques systémiques. Comme le système bancaire ne peut pas suivre les évolutions erratiques des marchés, surtout quand le prix du blé augmente de 40% ou plus, alors les volumes de garantie financière deviennent limités et les banques doivent faire des choix en fonction de leur objectif de retour sur leur capital.

Ces défis diffus montrent que le marché mondial des céréales est bien plus résilient que l'on ne le croit du fait de son inertie à absorber les chocs et à s'adapter aux défis alimentaires. La confiance entre les acteurs de ce système reste cruciale pour lever des freins à l'efficacité du commerce mondial. Les défis énumérés ci-dessus montrent également qu'il n'existe pas de solution individualiste pour continuer à faire évoluer le commerce mondial des céréales. Enfin les organisations multilatérales devraient avoir un rôle plus prépondérant pour lancer des initiatives de meilleure compréhension du commerce mondial et de facilitateur de solution. Si le secteur du pétrole a eu des idées intéressantes d'anticipation de crises... pourquoi ne pas approfondir la réflexion dans le secteur des céréales ?